



ZOOM SUR...

Les insectes pollinisateurs sauvages

À travers la pollinisation, ces petites bêtes jouent un rôle essentiel dans la transmission de la vie végétale. Découvrez leurs bienfaits, les dangers qui les menacent et des moyens pour en prendre soin, dans le parc national... ou dans son jardin !

Pages 6 & 7



Le mot d'Arnaud Murgia
Président du Parc

Notre Parc s'est doté d'un nouveau conseil d'administration qui m'a confié la présidence de notre établissement public national. C'est avec fierté et détermination que je porterai notre voix, celles des territoires de l'Isère et des Hautes-Alpes qui font l'une des plus grandes richesses de nos Alpes.

Nos cols, nos glaciers, nos refuges, nos portes d'accès comme nos villages méritent notre plus grande attention : ils sont les diverses facettes de ce massif que nous avons en partage. Mais en partage se trouvent aussi des valeurs : préserver, protéger, faire découvrir, faire connaître.

Cette revue annuelle vous servira donc je l'espère de point d'entrée et vous exprimera, je le souhaite, notre fierté. Fierté d'accueillir nos visiteurs d'été et d'hiver, fierté d'offrir en partage des sites à la biodiversité exceptionnelle, fierté des expériences que randonneurs, alpinistes, ou simples passants profitant de la contemplation de paysages uniques pourront découvrir dans les Écrins. Vive le Parc !



SCIENCES

Biodiversité des sols forestiers, un monde à découvrir !

Depuis 2020, les équipes du Parc passent à la loupe les espèces qui foisonnent sous nos pieds. Avec déjà une belle découverte...

Page 2



SENSIBILISATION

Entrez dans le secret de la haie...

Venez découvrir la nouvelle exposition du Parc national à la Maison de la vallée de Pont-du-Fossé ! Au menu : la haie et sa petite faune ordinaire mais ignorée.

Page 4



ÉCOTOURISME

Les Villages d'alpinisme poursuivent leur course

Les dernières avancées de ce projet qui mêle alpinisme, haute montagne et tourisme durable dans 7 villages des Écrins.

Page 8

Bouquetins : on prend les mêmes et on recommence... un programme !

La mort d'Alexandre, le dernier bouquetin géolocalisé des Écrins, a sonné la fin du programme de suivi de ces animaux par GPS. Pendant 8 ans, il aura permis une plongée dans le quotidien des bouquetins du massif... et engrangé une foule de connaissances ! S'il est aujourd'hui achevé, d'autres dispositifs ont pris le relais pour surveiller les populations.



3 colonies de bouquetins suivies dans les Écrins

Il existe aujourd'hui 3 principaux noyaux de population sur le territoire du parc national, qui correspondent aux 3 secteurs de réintroduction : un dans les Cerces (Briançonnais), un en Oisans-Valbonnais et un dans le Champsaur (Vieux Chaillol-Sirac). Après leur réintroduction, les bouquetins se sont bien adaptés aux spécificités du massif mais ils restent une espèce sensible. C'est notamment pour mieux connaître les connexions entre les colonies que le programme de suivi par GPS est né.

Le programme en chiffres

Initié en 2013

171 bouquetins capturés et marqués aux oreilles (boucles de couleur)

93 animaux équipés également d'un collier GPS

180 000 données collectées en 8 ans

Clôture du site web dédié

Conséquence logique de la fin du programme : le site internet bouquetins.ecrins-parcnational.fr a été fermé. Pendant 8 ans, il aura permis au grand public de suivre en continu et en temps réel les déplacements des bouquetins équipés. Comme le rappelle Camille Monchicourt, responsable du pôle systèmes d'information, « beaucoup d'habitants du territoire se sont pris au jeu, notamment les enfants. À l'époque de la capture des animaux, beaucoup d'élèves ont assisté à l'équipement des bouquetins. Le site web leur a permis de suivre facilement « leur » bouquetin et de continuer des projets pédagogiques avec leurs enseignants. »

Le suivi des bouquetins aujourd'hui

Fin du suivi par GPS ne signifie pas fin du suivi tout



court ! Une surveillance sanitaire renforcée est mise en place depuis le début d'année 2022 par le Parc national. L'objectif : détecter les prémices d'épidémies potentielles avant qu'elles ne se déclarent. Pour



Les enseignements du programme par Michel Bouche Technicien du patrimoine dans l'Embrunais

Nous avons pu tirer beaucoup du suivi des bouquetins par GPS. Parmi les apprentissages (et les surprises !), des migrations saisonnières rapides et importantes, de plus de 50 km parfois, couplées à des déplacements en toute saison, même en plein hiver par des cols enneigés ! Nous avons appris que ces animaux ont des comportements très différents d'un individu à l'autre : certains sont routiniers dans leurs déplacements, d'autres casaniers, d'autres encore sont aventureux et colonisent de nouveaux sites ! Un constat préoccupant toutefois : ils sont en contact avec de nombreux agents pathogènes transmis par la faune domestique qui peuvent avoir un effet sur la dynamique des populations.

cela, des bouquetins sont régulièrement capturés pour réaliser des prélèvements en vue d'analyses en laboratoire. Les gardes en profitent pour les marquer (boucles auriculaires ou collier coloré) afin de pouvoir les suivre de manière personnalisée et d'avoir une idée de leurs déplacements.

Continuez à nous aider !

Il y a encore beaucoup à apprendre sur les déplacements des bouquetins ! Si vous remarquez un animal marqué aux oreilles ou portant un collier au cours d'une sortie, n'hésitez pas à noter le lieu, la date de votre observation et le profil de l'animal aperçu (sexe, couleurs des boucles aux oreilles ou du collier), puis à nous transmettre ces infos via la fiche dédiée sur le site web du Parc national. Un grand merci d'avance pour vos contributions !

Biodiversité des sols forestiers, un monde à découvrir !



Support au développement de la vie sur terre, le sol est un maillon essentiel qui participe au façonnage des écosystèmes. Régulation et épuration des eaux, stockage du carbone, recyclage de la matière organique sont quelques uns des services rendus par les espèces

qui foisonnent sous nos pieds. Coléoptères, araignées, fourmis, diplopedes, chilopodes, isopodes, escargots... : on estime que les sols abritent plus d'un quart de toutes les espèces vivant sur Terre !

Pour mieux connaître cet écosystème, le Parc national étudie

depuis 2020 la macrofaune des litières forestières, c'est-à-dire les invertébrés du sol mesurant plus de 2 mm (facilement visibles à l'œil nu). Pour cela, tamis indispensable ! L'objectif de l'étude est double : inventorier les espèces présentes et déterminer quels facteurs environnementaux contribuent à la répartition des espèces.

Les prospections ont d'ores et déjà livré leur première surprise : la découverte de *Plataraea elegans*, un coléoptère jamais observé en France. Prélevé dans la vallée du Couleau (Saint-Clément-sur-Durance), cet invertébré vit dans les feuilles et les matières végétales en décomposition.

Un inventaire pas si ordinaire...

Après Embrun en 2018, la commune de Crots a débuté l'inventaire de sa biodiversité en mai. En partenariat avec le Parc national, elle s'intéresse aux invertébrés, le groupe le plus diversifié de la planète (plus d'un million d'espèces connues !) mais aussi parmi les plus méconnus.

Des spécialistes ont été invités début juin pour prospecter le territoire et inventorier papillons, abeilles, mille-pattes, araignées, coccinelles et autres scarabées. L'objectif de cet inventaire : mieux connaître la biodiversité crétoine pour mieux la protéger... et pourquoi pas découvrir des espèces inconnues jusque là !

Les habitants ne sont pas oubliés dans cette démarche : des animations par le Parc national et ses partenaires auront lieu toute l'année et un livret synthétisant les connaissances sur la faune et la flore dans la commune sera édité en fin d'inventaire.

Loup : faire parler les données



Faire parler les données collectées depuis des années par le réseau Loup-lynx dans les Écrins : c'est tout l'objet du nouveau projet porté par le Parc national, l'OFB (Office français de la biodiversité) et l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement).

Un réseau créé pour suivre les populations

Pour mieux connaître les populations de loups et de lynx, l'OFB anime un réseau de plus de 4 500 correspondants locaux déployés à travers le pays. Leur mission : récolter des indices de présence de ces 2 espèces protégées (pour le loup, observations visuelles directes ou sur pièges photos, traces, restes de proies sauvages, hurlements, poils, urine, crottes, sang...). Dans le massif des Écrins, ce sont les agents du Parc national qui assument ce rôle pendant leurs journées de terrain. À l'image de tous les correspondants locaux, les indices qu'ils collectent sont ensuite centralisés et analysés par l'OFB. Toutefois, face à la dispersion du loup dans de nombreux départements français, l'OFB n'a plus aujourd'hui la capacité d'interpréter et de valoriser les données à l'échelle de chaque massif.

Comprendre l'évolution récente des meutes

D'où la volonté du Parc national de s'investir dans la valorisation des données concernant les Écrins. « Nous voulons comprendre ce qu'il s'est passé sur notre territoire depuis l'arrivée du loup », explique Yoann Bunz, chargé de mission faune vertebrée. « Au-

EN BREF

Retour du loup dans les Écrins : 1998

Nombre estimatif de meutes (janvier 2022) : 16

Répartition : sur tout le massif

jourd'hui, grâce au suivi estival et hivernal du loup, nous avons une estimation de l'effectif des meutes et leur répartition spatiale approximative. Mais ça reste une image figée de la réalité à un instant t ». Par le biais de l'INRAE, toutes les informations accumulées ces dernières années, de la donnée scientifique brute (indices de présence et analyses génétiques) au ressenti des agents de terrain, seront disséquées et interprétées. Le but final : esquisser l'histoire la plus probable de l'évolution spatio-temporelle des meutes dans les Écrins.

Outre cet axe purement scientifique, le projet prévoit également un volet communication pour valoriser les résultats obtenus auprès du grand public. À suivre l'an prochain !

Adapter les alpages au dérèglement climatique



Les alpages, témoins du réchauffement climatique

Considérés comme un des écosystèmes les plus sensibles au changement climatique, les pâturages alpins font l'objet d'une attention particulière. Les Parcs nationaux des Écrins et du Grand Paradis se sont ainsi associés à des chercheurs de 2 côtés de la frontière pour créer le projet Pastoralp. Son objet : améliorer les connaissances, échanger sur ces dernières et sur les pratiques pour mieux s'adapter aux aléas climatiques. Richard Bonet, chef du service

scientifique du Parc national, explique : « On s'est appuyé sur l'expérience des bergers et des éleveurs qu'on est venu compléter par des études scientifiques. Au final, nous avons tous le même objectif : conserver de la ressource en herbe et de la biodiversité pour les années à venir. »

Vers des stratégies d'adaptation

Via Pastoralp, de nouvelles méthodes ont été déployées, comme le diagnostic pastoral qui permet de déterminer la vulnérabilité d'un pâturage au chan-

gement climatique. Dans les Écrins, les alpages de Faravel, du Saut du Laire ou de la Vieille Selle ont notamment pu en bénéficier. Des préconisations ont ensuite été émises au cas par cas. « Les stratégies sont à adapter à chaque situation, précise Richard Bonet, car il y a autant d'alpages que de réalités différentes. » Lors d'une année difficile où la ressource en herbe est limitée (sécheresse, gel tardif...), une option consistera par exemple à reporter le pâturage sur des milieux moins appréciés des animaux mais plus résistants et résilients (buissons, végétation grossière). De manière plus structurelle, d'autres solutions sont possibles : l'équipement en cabanes de quartiers plus lointains pour mieux les faire manger, l'adaptation de la charge de l'alpage et de la période de pâture en fonction des ressources disponibles...

Les bergers sont au cœur de l'adaptation au changement climatique en alpage ! Pendant les différents ateliers de travail Pastoralp, leur rôle a souvent été mis en avant par les participants, qu'ils soient éleveurs, techniciens ou bergers eux-mêmes. C'est pourquoi leur formation initiale et au fil du temps est capitale, tout comme leur connaissance et leur expérience de l'alpage.



Parole à... Muriel Della-Vedova Chargée de mission pastoralisme au Parc national

Flore : de nouvelles espèces découvertes !



La drave des bois

Cette espèce rare et protégée, nouvelle pour le parc en 2022, a été découverte par la garde-monitrice Marie-Geneviève Nicolas aux Vigneaux.



Le lycopode alpin

Présente jusque récemment dans une seule petite localité au col du Lautaret, cette plante a été trouvée par le garde-moniteur Régis Jordana au fond du Valgaudemar (Gioberney et Vallonpierre).



La primevère du Valgaudemar

Cette nouvelle espèce pour la science a aussi été découverte au fond du Valgaudemar !

Plus d'infos sur biodiversite.ecrins-parcnational.fr

Esprit parc national : les nouveaux marqués !

La famille Esprit parc s'est agrandie en 2021 ! 7 nouveaux bénéficiaires ont ainsi rejoint la marque : 2 hébergeurs (Les Primevères à Saint-Jean-Saint-Nicolas et Les Mélézes à la Chapelle-en-Valgaudemar), 2 producteurs (Écrins de fruits à Saint-Bonnet-en-Champsaur et le Domaine du Mont-Guillaume à Embrun) et 3 accompagnateurs en montagne (Lucien Chaillot, Alexandre Puech et Destinations Queyras).

Anciens et petits nouveaux sont à retrouver dans l'édition 2022 de l'annuaire de la marque ! Téléchargeable sur le site web du Parc et disponible dans les maisons du Parc.

FOCUS SUR LA MARQUE DANS L'EMBRUNAIS

Le 7 mars 2022, les gardes-moniteurs et les bénéficiaires de la marque dans l'Embrunais avaient rendez-vous pour faire connaissance et créer des liens

autour d'une observation d'aigles. Ce format de rencontre inédit pourrait être reconduit dans l'Embrunais comme ailleurs.

Portraits de marqués



Emmanuel et Delphine Bertelloot Viticulteurs au Domaine du Mont-Guillaume (Embrun)

Nouveau départ dans l'Embrunais pour ces vigneronnes bourguignonnes ! Un climat sec et ensoleillé, une terre riche, une amplitude thermique intéressante : pas de doute, l'installation de nouvelles vignes à Puy-Sanières est une réussite. « Je suis intimement convaincu du potentiel qualitatif de la vigne ici, résume Emmanuel. Avec le réchauffement climatique, les Hautes-Alpes sont une région viticole en devenir. » Rendez-vous en fin d'été pour ceux qui n'ont pas eu la chance de goûter la première cuvée l'an dernier... Il s'agit du 1^{er} vigneron à acquiescer la marque dans les Écrins !



Jean-Jacques Daubert Apiculteur à Châteauroux-les-Alpes

Les miels de Jean-Jacques ont brillé au Concours des miels de France 2022 avec 2 médailles, dont une de bronze pour son miel de montagne estampillé Esprit parc. Accompagnateur en montagne à l'origine, ce passionné de flore et d'insectes a progressivement fait de l'apiculture son métier. « Je suis ambassadeur de la marque depuis le début, explique Jean-Jacques. C'est avec l'aide financière du Parc des Écrins que j'ai pu passer en agriculture biologique. Être médaillé pour mon miel est une forme de remerciement au Parc. Ça montre que les produits marqués Esprit parc peuvent être reconnus au niveau national. »



EN BREF

Une marque nationale déclinée dans les parcs nationaux

Dans les Écrins, 113 bénéficiaires

322 produits et services marqués

Des cabanes pour soutenir le pastoralisme

Le pastoralisme est une activité indissociable du massif des Écrins. Le Parc national accompagne depuis longtemps éleveurs et communes, notamment en matière d'équipement des alpages. Car le manque de cabanes pastorales se fait parfois cruellement sentir, en particulier face à la prédation.



La nouvelle cabane de Côte-Belle (Valjouvrey)

Une aide technique aux projets

Le sous-équipement des alpages des Écrins touche principalement les quartiers d'août, c'est-à-dire les hauts des alpages. Les besoins les plus urgents concernent donc des cabanes dites secondaires, utilisées par le berger 2 ou 3 semaines en août. Le Parc national intervient à 3 niveaux : en aidant les communes ou les groupements pastoraux à définir leurs besoins (période d'utilisation, équipements, confort attendu, etc.), en les aidant à recruter un architecte pour la conception et le suivi du chantier, et en suivant les travaux, notamment quand la cabane est en cœur de parc. Comme le résume Frédéric Sabatier, chargé de mission architecture au Parc national, « l'objectif est que le projet réponde aux besoins et qu'il s'intègre dans le site et les paysages tout en respectant la biodiversité ».

Rénovation ou construction ?

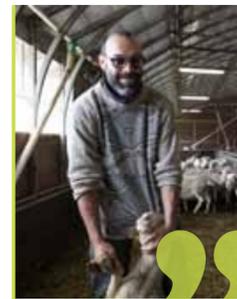
Afin de ne pas multiplier les constructions en cœur de parc, le conseil scientifique demande de toujours privilégier la rénovation quand c'est possible. « Les projets sont souvent des extensions pour abriter une chambre séparée ou des sanitaires », explique Frédéric Sabatier. Dans la conception des projets, une attention particulière est portée au niveau patrimonial de la cabane : « Dans les Écrins, nous avons des cabanes de toutes les époques, du jas utilisé depuis la Préhistoire aux cabanes contemporaines des 20^e et 21^e siècles. Toutes n'ont pas la même valeur historique ». Lorsque la rénovation est impossible ou en l'absence de cabane préexistante, c'est une nouvelle construction qu'il faut planifier. Avant le développement de l'hélicoptère, les cabanes étaient toujours bâties avec les pierres du site, complétées par du béton au

20^e siècle. Aujourd'hui, ce sont des constructions « légères » en ossature bois, rapidement installables, plus confortables et plus respectueuses de l'environnement, qui sont systématiquement privilégiées. « On fait des cabanes d'aujourd'hui, pas des pastiches des cabanes d'autrefois », commente Frédéric Sabatier. La cabane est un vrai outil de travail qui permet au berger d'exercer son activité efficacement ».

Grâce aux crédits du plan France relance, 7 cabanes supplémentaires seront construites ou rénovées en cœur de parc, dans le Valgaudemar, le Champsaur, l'Oisans et le Valbonnais. « Cette fois, il ne s'agit pas seulement d'accompagner les communes et les groupements pastoraux, mais de faire pour leur compte », précise Frédéric Sabatier. Travaux prévus en 2022 et 2023 !

La fine fleur des prairies se donne rendez-vous dans l'Embrunais !

Pour la 12^e édition du concours agricole local dit des « prairies fleuries », cap sur l'Embrunais ! Le jury fera le tour des parcelles candidates les 9 et 10 juin 2022. Parmi les éléments scrutés, la diversité biologique et la qualité fourragère. Car c'est l'enjeu de ce concours organisé chaque année par le Parc national des Écrins et la chambre d'agriculture des Hautes-Alpes : montrer que production agricole et préservation de l'environnement peuvent se rejoindre. Le gagnant aura l'honneur de représenter les Écrins au Concours général au Salon de l'agriculture 2023 à Paris !



Parole à... Vincent Bellot

Éleveur ovin à L'Argentière-la-Bessée
Gagnant du concours local des prairies fleuries en 2021 et du 2^e prix national au Concours général agricole en 2022

J'ai présenté une parcelle située dans le vallon du Fournel, dans le secteur des reines des Alpes, une fleur rare et protégée. Pour aider au renouvellement des plantes, je pratique une fauche tardive : 2 ans sur 5, je fauche après le 15 août, le reste du temps, après le 10 juillet. Ça a été une grande fierté d'être récompensé, ça met à l'honneur tout le travail fait sur plusieurs décennies voire générations. C'est une reconnaissance que nos activités peuvent entretenir des prairies de plus en plus riches en biodiversité et que tous les agriculteurs ne font pas n'importe quoi.

Entrez dans le secret de la haie...

Du neuf du côté du Champsaur et de la Maison de la vallée cette année ! Une nouvelle exposition conçue par le Parc national et baptisée *Dans le secret de la haie* invite les visiteurs à la découverte d'un milieu emblématique du Champsaur mais pourtant largement méconnu...



pas voulu submerger le visiteur néophyte, en famille avec de jeunes enfants, de textes longs et ardu, mais lui proposer une expérience de découverte divertissante, propre à le surprendre. » On vous laissera juger !

Exposition accessible du mardi au samedi de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h.

Oiseaux, insectes, chiroptères, batraciens, escargots... : la haie héberge toute une petite faune méconnue ou peu valorisée. Un comble quand on sait que le Champsaur abrite un bocage exceptionnel, parmi les plus grands et les plus hauts d'Europe ! C'est

donc pour mettre en lumière cette biodiversité « cachée » qu'a été créée *Dans le secret de la haie*.

Claire Calvet, chargée de mission pédagogie au Parc national, nous en dit un peu plus sur le parti-pris de l'exposition : « Nous n'avons

L'inauguration (presque !) officielle de l'exposition

En 2022, les enfants de la classe de CE1-CE2 de l'école de Saint-Jean-Saint-Nicolas ont travaillé sur le cycle de l'eau avec Emmanuel Evin, garde-moniteur dans le Champsaur. C'est avec beaucoup de fierté qu'ils ont représenté leur école pour inaugurer la nouvelle exposition de la Maison de la vallée en mars. Accueillis par le maire et le chef de secteur du Parc national, ils ont eu droit à une visite privée encadrée par Emmanuel, avec un focus particulier sur le module dédié aux milieux aquatiques dans le Champsaur.



En projet depuis plusieurs années, cette nouvelle exposition est le fruit d'un travail collectif au sein du Parc national bien sûr, mais également avec la communauté de communes et l'office de tourisme du Champsaur-Valgaudemar. Côté budget, elle a bénéficié de financements de la Région Sud, de l'État et de la GMF (via le mécénat noué avec les Parcs nationaux de France).

Le Parc questionne sa communication

Accueil en maison de Parc, éducation à l'environnement, communication sur les réseaux sociaux, Charte du Parc, gestion de la fréquentation, information des habitants... : le Parc national croise les thèmes pour bâtir d'ici 2023 une stratégie d'accueil et de communication à l'échelle du territoire. La première étape de ce travail a eu lieu au printemps, avec une enquête de satisfaction lancée auprès du grand public. De quoi bénéficier d'un bon état des lieux de départ !



Le dispositif *Un garde, une classe*, c'est le début d'une histoire, celle d'une rencontre entre les enfants, avec leur enseignant(e), et l'agent de terrain qui intervient plusieurs fois au cours d'une année scolaire. La thématique est choisie par l'enseignant(e) et le garde en lien avec les programmes scolaires :

les insectes, les 4 saisons, le bouquetin, l'adaptation de la faune à l'hiver... « Avec la crise sanitaire, le nombre de projets pédagogiques a baissé, 15 seulement ont été réalisés comme prévu en 2020 », explique Claire Calvet, la chargée de mission pédagogie du Parc national. « Mais en 2021, c'est reparti

Un garde, une classe

Les élèves des communes des Écrins constituent un public prioritaire pour le Parc national. Depuis sa création en 1973, ses agents interviennent dans les classes ou emmènent les enfants dehors, pour des interventions de découverte du patrimoine naturel.

à la hausse, avec 33 projets. Au total, environ 760 enfants en ont bénéficié ». Dans certains secteurs, les agents du Parc sont allés à la rencontre de chaque école pour renouer les liens et relancer cette mission. Et c'est reparti de plus belle !

Des nouveautés du côté de la gestion de la fréquentation

Suite aux différents confinements, tout un nouveau public a (re)découvert la joie des sorties au grand air. Pour accompagner ces visiteurs, en particulier ceux qui n'ont pas encore de « culture montagne », le Parc national a déployé en 2021 des moyens de sensibilisation adaptés. Ils sont maintenant et complétés en 2022 !

Sensibiliser à la fragilité de la nature et prévenir les infractions : c'est le double objectif du dispositif de terrain déployé l'été dans les Écrins. Parmi les moyens renouvelés, le renfort de services civiques et de gardes animateurs dans les secteurs les plus sensibles et le point d'accueil temporaire à la Danchère, au départ du sentier vers le lac Lavittel. Des campagnes de communication sont également rééditées : l'une sur les refuges menée par les Parcs nationaux de montagne et la FFCAM sous la forme de petits films d'animation ; l'autre sur les espaces naturels à l'échelle de la Région Sud.



Mieux connaître la fréquentation dans les Écrins

Le Parc national dispose depuis 2006 de 17 écompteurs pour mesurer le passage des randonneurs au départ de certains sentiers. « Mais il ne s'agit que d'une partie de la fréquentation,

constate Pierrick Navizet, chef du service accueil-communication. On ne sait pas ce qui se passe à l'échelle du territoire, ni pendant les périodes autres que l'été ». Pour remédier à ce manque de connaissances, une stagiaire recrutée par le Parc est chargée depuis le printemps d'analyser les besoins et de poser les bases d'un protocole de suivi de la fréquentation à long terme. Des outils seront également expérimentés, comme Outdoor Vision. Déployée par le ministère des sports, cette plateforme centralise les données collectées par les montres et les GPS et peut permettre de cartographier la répartition des utilisateurs et certains de leurs comportements (d'où ils partent, où ils vont, éventuellement où ils sortent des sentiers...). À l'automne, une journée d'échange aura lieu avec les offices de tourisme et les partenaires du Parc national pour présenter les premiers résultats et connaître leurs besoins spécifiques.

Petite taille mais énormes bienfaits ! Garants de la pollinisation, les insectes pollinisateurs sauvages jouent un rôle essentiel dans la transmission de la vie végétale, dans les Écrins comme ailleurs. Ces dernières années, ils sont pourtant victimes d'une chute des populations alarmante. Une menace pour leur survie, mais également pour les précieux services qu'ils nous rendent. Gros plan sur leur utilité, les causes de leur raréfaction et les moyens pour en prendre soin, dans le parc national... ou dans son jardin !



Syrphe sur fleurs de thym

Pourquoi les protéger ?

Plus de 350 vertébrés, plus de 2 000 plantes, plusieurs milliers d'insectes et beaucoup d'espèces encore à découvrir : la grande diversité des milieux dans le parc national des Écrins a créé une richesse biologique unique. Mais chaque maillon est interdépendant : un élément qu'on retire, si petit soit-il, et l'équilibre écologique s'effondre...



Abeille charpentière

Un rôle méconnu mais essentiel dans la chaîne de la vie

Quand on parle insectes pollinisateurs, on pense immédiatement abeilles domestiques. En réalité, l'abeille domestique n'est qu'une des 6 600 espèces pollinisatrices en France. Sans cette multitude de petites bêtes, point de pommes, fraises, tomates, courgettes ou

tournesols ! Au-delà de l'alimentation humaine, ils rendent aussi bien d'autres services en participant à l'équilibre de la chaîne alimentaire, à la fertilité des sols et à l'agriculture en tant que régulateurs des ravageurs. Malgré tous ces services rendus, les insectes pollinisateurs sont parfois mal aimés et souvent méconnus. Ils

constituent une biodiversité « cachée » car minuscule et longtemps ignorée. Preuve en sont les espèces découvertes régulièrement depuis 10 ans dans la réserve intégrale du Lauvitel. Les connaissances évoluent rapidement, et c'est tant mieux ! Plus nous en saurons à leur sujet et mieux nous pourrions les protéger.

La grande dégringolade

Car les menaces qui pèsent sur eux sont bien réelles. Destruction des milieux naturels, utilisation des pesticides, artificialisation des sols, pollution lumineuse nocturne... : depuis 2010, la population d'insectes dans le monde a chuté de 41 %. Cette dégringolade est même 8 fois plus rapide que celle des oiseaux, des mammifères et des reptiles. Elle concerne malheureusement tous les milieux, y compris les espaces protégés comme les parcs nationaux. À ces causes se rajoutent les effets du changement climatique qui fragilisent encore plus les espèces à faible répartition géographique, qu'on ne trouve par exemple qu'en altitude ou que dans les Alpes.

En bref

6 000 à 7 000 espèces de pollinisateurs sauvages en France :

Les diptères
(mouches, syrphes)

Les hyménoptères
(abeilles sauvages, bourdons, guêpes, scoliés et fourmis)

Les coléoptères
(scarabées, longicornes, coccinelles...)

Les lépidoptères
(papillons de jour et de nuit)

Les abeilles domestiques en cœur de parc

Depuis quelques années, les scientifiques alertent sur les risques potentiels liés à l'élevage d'abeilles domestiques : concurrence alimentaire avec les pollinisateurs sauvages, transmission d'agents pathogènes comme la varroase, modification de la flore (même si elle est un super pollinisateur, l'abeille domestique a ses fleurs préférées). Par précaution, le Parc national a décidé de suspendre l'installation de nouvelles ruches en cœur de parc.

Les insectes pollinisateurs sauvages

Tout le monde a son rôle à jouer !

Collectivités, agriculteurs, Parc national, acteurs du tourisme, particuliers : bonne nouvelle, chacun peut agir à son échelle pour favoriser les insectes pollinisateurs dans son activité... ou son jardin. L'idée est simple : il faut avant tout créer un environnement favorable à leur installation en prévoyant le gîte et le couvert. Tour d'horizon des initiatives déjà déployées sur le territoire et des astuces à reproduire !

Privilégier les végétaux locaux

Flurs sauvages et insectes pollinisateurs sont étroitement adaptés les uns aux autres. En privilégiant des espèces végétales locales, on donne un coup de pouce aux insectes du coin ! Dans les Écrins, le programme Sem' les Alpes piloté par le conservatoire botanique national alpin (CBNA) a permis de restaurer des espaces dégradés avec des semences d'espèces sauvages locales. Les premières restaurations : des prairies de fauche à Valjouffrey touchées par des crues torrentielles et les pistes de la station de ski de Saint-Léger-les-Mélèzes. Comme l'explique Stéphanie Huc, chargée de mission au CBNA, « l'objectif était de retrouver l'écosystème initial, avec à la fois une diversité des plantes et les espèces typiques de la prairie de montagne ».

sectes du coin ! Dans les Écrins, le programme Sem' les Alpes piloté par le conservatoire botanique national alpin (CBNA) a permis de restaurer des espaces dégradés avec des semences d'espèces sauvages locales. Les premières restaurations : des prairies de fauche à Valjouffrey touchées par des crues torrentielles et les pistes de la station de ski de Saint-Léger-les-Mélèzes. Comme l'explique Stéphanie Huc, chargée de mission au CBNA, « l'objectif était de retrouver l'écosystème initial, avec à la fois une diversité des plantes et les espèces typiques de la prairie de montagne ».



Pour cela, les espaces ont été revégétalisés grâce à des bottes de foin vert fauché par un agriculteur à proximité des sites, immédiatement étalées au sol. Depuis ces 2 projets réussis, le procédé est régulièrement répété après des petits travaux en cœur de parc (assainissement des refuges, construction de prise d'eau...). C'est une vraie solution gagnant-gagnant : les graines locales poussent souvent mieux que les semences classiques du commerce, moins adaptées à notre climat, et elles donnent des prairies naturelles riches et diversifiées, intéressantes à la fois

Le projet Biodiv'ALP, la biodiversité sans frontières

Ce projet européen a regroupé pendant 3 ans une dizaine d'acteurs publics français et italiens dont le Parc national des Écrins, autour d'un enjeu commun : endiguer l'érosion des écosystèmes et des espèces protégées. Les pollinisateurs sauvages ont fait l'objet de plusieurs actions côté Écrins. Un livret de sensibilisation grand public est disponible depuis le printemps 2022 dans les maisons du Parc et chez ses partenaires. Des formations ont également été organisées pour les bénéficiaires de la marque. Un même objectif pour ces 2 outils : faire connaître les pollinisateurs et apprendre comment agir en leur faveur, chacun à son niveau.

pour l'agriculteur et nos insectes pollinisateurs !

Vive la haie !

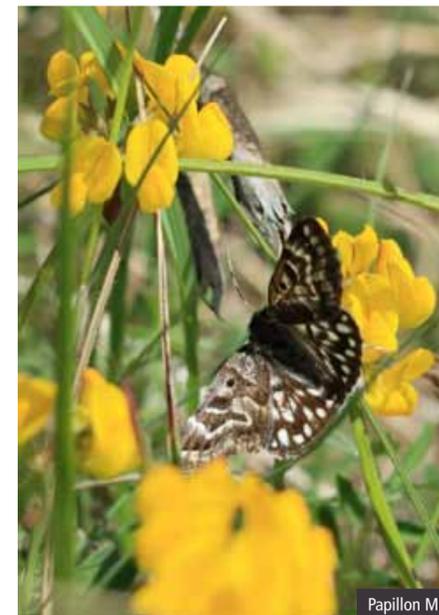
Les haies composées d'arbustes et d'arbres sauvages fournissent aux insectes pollinisateurs ressources alimentaires et gîtes précieux. Elles constituent également des corridors écologiques qui permettent aux insectes de se déplacer plus facilement, bien à l'abri ! Elles rendent aussi de vrais services à l'agriculteur en améliorant le rendement des cultures (effet brise-vent, abri pour les auxiliaires de cultures, lutte contre l'érosion des sols, amélioration de l'infiltration de l'eau dans le sol, stockage du carbone...). Pour mieux faire connaître leurs bienfaits, le Parc national a organisé pour la première fois en 2021 dans le Champsaur le concours d'agroforesterie. Ce concours local a vocation à être réédité tous les 2 ans.

Mettre en lumière les petites bêtes

Discrets mais pourtant essentiels, les insectes pollinisateurs sont longtemps restés dans l'ombre. En partant du principe que pour mieux les protéger, il faut les faire connaître, le Parc national mène des actions de sensibilisation. Le garde-moniteur Olivier Warluzelle a par exemple encadré un projet pédagogique avec les élèves d'une classe de l'école de Chaillol pendant toute l'année scolaire 2021-2022 : semis de graines sauvages locales dans la cour de l'école, travail sur les caractéristiques et les besoins des insectes, réflexions sur un monde sans pollinisateurs...

D'autres bonnes pratiques sur le territoire

- Embrun** : substitution des haies de tuyas par des haies naturelles
- Saint-Appolinaire, Aubessagne, Mizoën, L'Argentière-la-Bessée...** : extinction de l'éclairage public
- Département de l'Isère** : fauchage raisonné des bords de route



Papillon Mi



Parole à... Géraldine Oudot
Responsable de l'écomusée de Saint-Léger-les-Mélèzes

Nous avons installé une structure en bois devant le musée pour accueillir des insectes et proposer des ateliers au public. Notre hôtel à visée pédagogique n'est pas tout à fait terminé aujourd'hui mais il est très prisé par les bourdons et les petites abeilles solitaires depuis ce printemps ! J'aimerais maintenant qu'on identifie ces insectes pour les faire connaître des classes et du grand public. À l'automne 2021, j'ai également participé à une formation sur les insectes pollinisateurs organisée par le Parc. Le formateur est revenu début juin pour visiter l'ancien verger devant le musée et nous proposer des aménagements. En lien avec la commune de Saint-Léger, nous aimerions semer des plantes locales pour les pollinisateurs, construire des abris à chauve-souris, des nichoirs... Il y a longtemps que j'avais l'idée d'aménager ce petit verger, petit à petit elle se concrétise !

QUELQUES POLLINISATEURS SAUVAGES DES ÉCRINS

Les **bourdons** sont d'excellents pollinisateurs d'altitude ! Adaptés au froid et aux conditions météo difficiles, ils sont les premiers à polliniser les fleurs du printemps.

Le bourdon alpin

Ce gros bourdon noir et roux est l'un des seuls insectes qu'on peut rencontrer au-delà de 3 000 mètres d'altitude. Rare et menacé, il subit les effets du réchauffement climatique en montagne : en 30 ans, il est remonté de 500 mètres en altitude dans les Alpes.

Les **syrphes** sont maîtres dans l'art du mimétisme ! Pour éloigner les prédateurs, certains ont adopté les rayures des guêpes et des abeilles. Mais ils sont trahis par leur vol stationnaire caractéristique... Cosmopolites, ils sont présents dans presque tous les milieux.

Le syrphe du poirier

Présent de la plaine à la moyenne montagne, ce syrphe participe à la pollinisation de nombreuses fleurs (et pas seulement du poirier !). C'est aussi l'ami des jardiniers car ses larves se nourrissent de pucerons.



Les Villages d'alpinisme poursuivent leur course

Villages d'alpinisme : derrière cette appellation se cachent 7 villages du massif qui ambitionnent de promouvoir un tourisme durable via l'alpinisme et la haute montagne. Dernières réalisations du projet initié par le Parc national et l'agence de développement des Hautes-Alpes : un voyage dans le Tyrol autrichien et un livre dédié.

Aux racines des Villages d'alpinisme

Quoi de mieux qu'un voyage de découverte là où le concept des Villages d'alpinisme est né en 2008, dans le Tyrol ? Une délégation d'élus et de professionnels de la montagne des Écrins a donc pris la route à l'automne 2021 : direction l'Autriche pour aller à la rencontre des acteurs locaux et échanger sur leur expérience de Villages d'alpinisme, les offres touristiques déve-



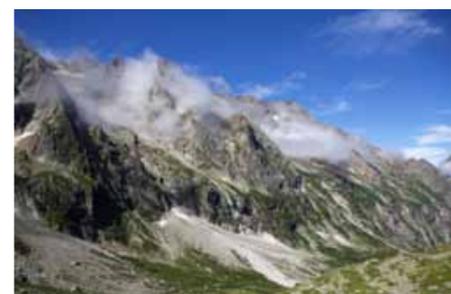
loppées, la gestion des visiteurs et les retombées économiques qui ont suivi. Un déplacement très enrichissant qui a contribué à renforcer les liens entre tous les participants du projet !

Un livre pour parler histoire et identité des Écrins

Dernière concrétisation du projet :

la parution d'un beau livre de Pascal Sombardier chez Glénat. Sont notamment retracées l'histoire et l'évolution de l'alpinisme dans les Écrins à travers le regard de guides, gardiens de refuge, grimpeurs renommés, gardes-moniteurs, élus ou habitants du massif. À retrouver dans les maisons du Parc et sur la boutique en ligne !

À la découverte du Valjouvrey



La grande famille de l'itinérance dans les Écrins compte un nouveau membre : le tour du pic de Valsenestre. Départ à la Chapelle-en-Valjouvrey pour ce circuit pédestre de 4 à 5 jours. Mathias Magen, chargé de mission tourisme au Parc national, nous en dit quelques mots : « C'est un tour sauvage qui permet de décou-

L'itinérance s'affiche dans les Écrins



Dans le Valjouvrey comme dans tout le massif, 11 panneaux ont été posés sur les lieux de passage en itinérance. Le principe : valoriser les offres (à pied, à VTT, en trail et à cheval) mises en place par le Parc national et ses partenaires locaux depuis 2016 à travers le projet Grand Tour des Écrins.

Quand le tourisme se met au service de la science

Se mettre dans la peau d'un garde-moniteur ou d'un scientifique le temps de quelques jours : c'est ce que propose une offre touristique émergente dans le massif. Au menu de ces treks scientifiques : des observations naturalistes, des collectes de données, des partages de connaissances, des rencontres avec des chercheurs... Mathias Magen, chargé de mission tourisme au Parc national, explique : « Nous soutenons ces séjours en montagne qui permettent d'impliquer les visiteurs et de faire découvrir le territoire sous un nouveau prisme. Grâce à leurs contributions, ils prennent part au suivi des espèces, des milieux et du réchauffement climatique. On est en plein dans les sciences participatives ! »

2 treks bénéficient d'ores et déjà de la marque Esprit parc national : le circuit *Itinérance à travers les Refuges sentinelles* d'Olivier Bello (Briançonnais) et le circuit *Suivi sanitaire du chamois* de Lucien Chaillot (Vallouise).



Les sports de nature ont leur outil

Du nouveau du côté de Geotrek ! Initialement conçu par le Parc national pour valoriser les itinéraires de randonnée, le logiciel s'ouvre à tous les sports de nature (escalade, kayak, via ferrata, alpinisme...). Un plus pour les partenaires qui bénéficient de l'outil dans les Écrins (communautés de communes de

Serre-Ponçon, du Pays des Écrins et du Briançonnais) et qui pourront désormais gérer et valoriser les activités outdoor sur leur territoire. Côté protection de la nature, la nouvelle fonctionnalité permet de communiquer sur les zones de sensibilité (nidification de rapaces, hivernage des tétras lyres...).

Retrouvez ces nouveautés sur rando.ecrins-parcnational.fr

Destination parc national des Écrins !

Encore une belle coopération entre le Parc national et les offices de tourisme du massif ! Le projet Destination parc national des Écrins vise à développer et valoriser la découverte en phase avec les valeurs du Parc national. Une attention particulière sera portée aux familles, aux nouveaux publics, aux refuges, au handicap et à l'itinérance. Pour piloter ce projet à 4 ans soutenu par la Région Sud et l'État, un animateur est en cours de recrutement.

Le Parc approche la cinquantaine !

En mars 2023, le Parc national fêtera ses 50 ans. Pour célébrer cet événement comme il se doit, les équipes concoctent un programme aux petits oignons pour l'an prochain ! On vous dévoile quelques éléments : des animations spéciales dans les vallées à destination des habitants et des partenaires, une exposition rétrospective sur les métiers et le savoir-faire du Parc et un calendrier événement (en vente dès juillet 2022).

L'ACTUALITÉ DES REFUGES



Un exemple de projet à l'étude

Refuge du Pré de la Chaumette (Champoléon)

L'idée : turbiner directement sur la conduite d'eau potable du refuge, ce qui minimiserait les travaux nécessaires.

Les 100 ans de Font Turbat

Pour fêter le centenaire de ce vieux monsieur du Valbonnais, une programmation spéciale est proposée tout l'été : concerts, spectacles, projections, formations premiers secours, journées jeux... en plus de la commémoration officielle les 2 et 3 juillet. Anouchka Hrdy, la gardienne du refuge, explique : « Ce centenaire est l'occasion de mettre en lumière ce refuge peu connu mais aussi de remercier tous les gens qui le font vivre. C'est la première fois que je ressens autant l'importance d'un refuge pour les habitants de la vallée. Ils sont toujours présents pour entretenir le refuge d'hiver ou pour me donner un coup de main en cas de souci. »

Ça turbine en cœur !

L'énergie : un sujet toujours crucial pour les refuges. Comme dans tous les sites isolés, l'objectif du Parc national est clair : encourager les énergies renouvelables pour diminuer la part des énergies fossiles dans le mix énergétique des refuges. Les pico-centrales hydrauliques sont l'une des solutions soutenues. 2 refuges sont déjà équipés : la Muzelle et Temple-Écrins.

Chauffage, eau chaude, cuisine, électroménager, radio de secours, éclairage, ordinateur... : les refuges s'appuient sur un mix énergétique plus ou moins varié pour couvrir leurs besoins. Si les panneaux photovoltaïques, couplés à un parc de batteries, assurent une grande partie de l'électricité dans les refuges des Écrins, l'appui d'un groupe électrogène

reste souvent nécessaire. Encore peu développées dans le massif, les pico-centrales hydrauliques offrent cependant un beau potentiel pour certains refuges proches de torrents. « Les pico-centrales ne sont pas soumises aux caprices de la météo comme les panneaux photovoltaïques, précise Julien Guilloux, chargé de mission eau et forêt au Parc national. Elles

peuvent turbiner des débits d'eau très faibles, moins de 2 litres/seconde par exemple. Au delà de la continuité d'approvisionnement en électricité, les petites turbines modernes sont facilement réglables par les gardiens et leur durée de vie est longue. Mais le frein principal reste une mise en œuvre nettement plus complexe que la pose de panneaux. »

Parole à... Marie Gardent

Gardiennne du refuge de Temple-Écrins (Saint-Christophe-en-Oisans)

La pico-centrale du refuge a été mise en service pour l'été 2021. Combinée à tous les travaux qu'il y a eu au refuge, ça a beaucoup changé les choses ! Elle a permis d'avoir des équipements électriques qu'on ne pouvait pas avoir avant, de bien simplifier certaines tâches. Par rapport au photovoltaïque, on produit de l'énergie de manière plus régulière, aussi la nuit et à l'automne où le soleil brille moins longtemps. En plus, c'est très facile d'utilisation. Juste une vanne à ouvrir et à fermer. C'est très confortable par rapport aux panneaux solaires qu'il faut monter et démonter, structure comprise, chaque printemps et automne !

Sébastien Louvet

Gardien du refuge de Chamossière (Villar d'Arène)

Notre projet de pico-centrale a au moins 10 ans ! Ce qui nous motive, c'est le potentiel d'hydroélectricité là-haut. Le solaire et l'éolien peuvent être une solution mais ils ne marchent pas une bonne partie du temps. Et les besoins en énergie sont souvent inversement proportionnels à la qualité de la météo ! La pico-centrale servirait principalement à chauffer le refuge, pour arrêter de brûler du bois et du charbon pour un bâtiment à 16 ou 17°... Des discussions sont en cours pour mutualiser notre projet avec le refuge de l'Alpe de Villar d'Arène. L'objectif est d'installer une conduite commune et 2 turbines pour se répartir la puissance. J'ai bon espoir de déposer le dossier en début d'automne pour des travaux à l'été 2023 !

Quel avenir pour la Pilatte ?

Fortement endommagés par un glissement de terrain lié au retrait glaciaire, le refuge et le site sont fermés par arrêté préfectoral depuis l'été 2021. Le Parc national, la commune et la compagnie des guides de la Bérarde travaillent actuellement à une solution d'hébergement provi-

soire pour les alpinistes accompagnés de guides, dans une zone plus sécurisée au-dessus du refuge. Côté FFCAM, propriétaire du bâtiment, des experts se déplaceront en début d'été pour étudier l'état et l'évolution de la structure du refuge. Toute la zone autour du refuge

étant interdite au public jusqu'à nouvel ordre, l'itinéraire pédestre au-delà de la passerelle du Haut-Vénéon est fortement déconseillé. Les randonneurs venant du Carrelet en rive droite du Vénéon sont incités à redescendre vers la Bérarde par une boucle possible via la rive gauche.

Boutique du Parc : les incontournables de l'été



Le guide flore réédité

40 espèces supplémentaires dans l'édition 2022 de ce guide de terrain ! Un indispensable pour découvrir facilement le monde passionnant de la flore des Alpes.



Le porte-clés lièvre

Créé spécialement pour le Parc national des Écrins, ce porte-cléf en médaillon de frêne est gravé par un artisan des Alpes-de-Haute-Provence.



Le guide Faune et flore de nos montagnes

Un ouvrage qui présente un condensé de 270 espèces communes ou remarquables que le randonneur pourra observer dans les montagnes françaises.



Le calendrier 2023

Un format inédit pour ce calendrier spécial 50 ans du Parc ! Un condensé des plus belles images de paysages, de faune et de flore des Écrins, captées par les agents du Parc national.



Villages d'alpinisme

Une plongée littéraire dans les villages des Écrins, portes d'entrée du plus vaste terrain de jeu d'alpinisme en France et lieux de vie de populations fières de leur massif.

En vente dans les maisons du Parc et sur notre boutique en ligne ! boutique.ecrins-parcnational.fr



BRIANÇONNAIS - VALLOUISE



Entre-les-Aigues et le petit rhinolophe

Ce site bien connu de la Vallouise a fait l'objet dernièrement d'un réaménagement par la commune et le Parc national (restauration d'une ancienne maison, création d'un point d'accueil avec salle hors-sac et toilettes). Pour parachever le projet, il était prévu de détruire le dernier bâtiment restant à l'abandon. Mais c'était sans compter sur les visites chaque année d'un hôte rare et protégé : le petit rhinolophe, une chauve-souris venant mettre bas et élever ses petits entre les mois de mai et de septembre. Pour inciter cette colonie – la plus haute de France ! – à déménager d'elle-même, un gîte de remplacement a été aménagé dans le bâtiment reconstruit. Un stagiaire recruté pour l'été travaillera à l'amélioration thermique du bâtiment pour tenter de le mettre au goût de nos chauve-souris, car il n'est pas assez attractif pour l'instant !



Le lézard et l'ilot

Des écailles vert pâle, des flancs ornés d'ocelles bleus, une taille pouvant atteindre 75 centimètres : le lézard ocellé est le plus grand lézard d'Europe. Présents sur le pourtour méditerranéen, quelques individus moins frileux peuplent également l'Embrunais. Cette espèce déclinant fortement depuis 30 ans, elle fait l'objet d'une attention toute particulière des agents du Parc. En 2022, ils s'intéressent de près à un curieux cas particulier : 3 lézards ocellés (2 mâles et une femelle) ont été découverts en 2021... sur l'ilot Saint-Michel ! Sont-ils isolés depuis la mise en eau du barrage en 1961 ? Ont-ils franchi à la nage les 200 mètres qui séparent l'ilot de la rive ? Des analyses génétiques sur les crottes des lézards devraient permettre d'en savoir plus sur leurs différences (ou non) par rapport aux « continentaux ». Affaire à suivre !

Deux nouvelles passerelles pour la Vallouise

Après les crues dévastatrices des étés 2020 et 2021, le Parc national a eu fort à faire ce printemps ! Deux gros chantiers ont été menés en mai pour reconstruire la passerelle de Clapouse (vallon du Sélé), complètement détruite, et celle du glacier Noir (Pré de Mme. Carle), fortement endommagée. Côté Clapouse, on traverse désormais le torrent 100 mètres en aval... sur

une passerelle suspendue entre 2 arbres, à la manière d'un parc accrobranche ! Côté glacier Noir, la passerelle a été rehaussée d'un mètre pour la prémunir des crues et ses supports ont été reconstruits. Des travaux d'entonnement du torrent et de protection des berges ont été entrepris en parallèle par le Pays des Écrins.

Coup de neuf à la cabane de Marjas !

Malgré une architecture remarquable en pierre sèche, la cabane de berger de Marjas, sur les hauteurs de Dormillouse, se dégradait de plus en plus. Grâce à une fructueuse coopération entre le Parc national, la commune de Freissinières, l'association embrunaise Le Gabion et des habitants de Dormillouse, la cabane a été entièrement rénovée dans son style d'origine. Le résultat en images !



Une nouvelle zone « tétras quiet » à Cibouit

L'hiver dernier, les amateurs de ski hors piste à Serre-Chevalier auront remarqué une nouveauté sur la montagne de Cibouit ! Piquets, cordes et fanions délimitent depuis l'automne 2021 une zone de quiétude pour les tétras lyre, définie en lien avec la société d'exploitation du domaine. Très présents

sur le versant nord-est de la montagne, ces oiseaux ne doivent leur survie en hiver qu'à leur tranquillité qui leur permet d'économiser leurs efforts et donc leurs réserves. On rassure les aficionados : l'espace skiable reste très vaste et permet à chacun de profiter de la poudreuse !

EMBRUNAIS

Le Parc national retourne au lycée...

Depuis septembre 2021, le lycée Honoré-Romane d'Embrun accueille une nouvelle section sport, nature et montagne. Et qui dit montagne dit Écrins ! Ces jeunes étant des pratiquants actuels ou futurs de sports de nature, c'est tout naturellement qu'un partenariat s'est noué entre la section et le Parc national. L'objectif : former et sensibiliser les élèves à leur environnement. Olivier Lefrançois, garde-moniteur dans l'Embrunais, a été à leurs côtés toute l'année scolaire. Sensibilisation au dérangement hivernal de la faune, au réchauffement climatique, présentation des activités du Parc... : ses interventions en classe ont été complétées par des sorties en montagne pour illustrer



ses propos grandeur nature ! Ce partenariat a bien sûr vocation à être maintenu en première et terminale et pour les nouvelles promotions.

La trame turquoise, entre terre et eau

Les espaces naturels où eau et terre interagissent sont essentiels à l'épanouissement d'une biodiversité unique (amphibiens, insectes, oiseaux, mammifères) : ces milieux constituent la trame turquoise. Début 2022, la communauté de communes de Serre-Ponçon a répondu à un appel à projet de l'agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse pour lancer une étude préalable à la restauration de la trame turquoise sur son territoire. 2 espèces ont été ciblées : le sonneur à ventre jaune, un petit crapaud qui fréquente les zones humides temporaires, et le campagnol amphibie, un rongeur aquatique adepte des zones humides permanentes. Le Parc national participe à cette étude qui s'étalera sur 2 ans et contribuera à mieux connaître les habitats actuels de ces 2 espèces, les habitats favorables à proximité et les corridors potentiels.

CHAMPSAUR - VALGAUDEMAR

Orcières : ça sonde à côté des pistes !

Chaque lundi matin jusqu'à la mi-avril, les gardes-moniteurs du Champsaur-Valgaudemar se sont relayés en haut du domaine skiable d'Orcières pour réaliser des sondages nivologiques. À la clé, de précieux renseignements sur les caractéristiques du manteau neigeux qui sont ensuite transmis à Météo France pour établir le BRA (bulletin d'estimation du risque d'avalanche). Épaisseur, résistance, température, dureté, forme des cristaux : les différentes couches de neige sont passées au crible chaque semaine. Objectif final : déterminer la cohésion (ou non) du manteau neigeux !



La nuit à l'honneur à l'école de Chauffayer

La pollution lumineuse et la biodiversité nocturne : 2 thématiques pour un projet scolaire mené cette année par les classes de CE1-CE2 et CM1-CM2 avec les gardes-moniteurs du Champsaur-Valgaudemar. Après avoir étudié les nuisances liées à l'excès d'éclairage artificiel (et proposé quelques solutions aux élus locaux !), ils ont participé à une sortie nocturne pour découvrir chauve-souris, rapaces et papillons. De quoi bien préparer leur séjour de découverte des étoiles et des mystères de la nuit en fin d'année à Vars !

Imaginer le Valgaudemar de demain

2 ans après avoir arpenté le Champsaur, les étudiants de l'École nationale supérieure du paysage de Marseille poseront leurs valises et leurs crayons dans le Valgaudemar à l'automne. Au programme des 2 semaines de leur séjour : découvrir la vallée, rencontrer les habitants et les acteurs locaux, puis imaginer des projets de paysages. Ils présenteront leurs travaux et leurs dessins à l'occasion d'une réunion publique le 21 octobre 2022 à la Chapelle-en-Valgaudemar. À ne pas manquer pour découvrir des propositions innovantes et échanger sur le futur de la vallée !



Le gypaète barbu survole les Écrins

Quasiment disparu d'Europe au 20^e siècle, le gypaète a fait l'objet de réintroductions en France à partir des années 1980-1990. Depuis, ses effectifs sont en lente augmentation et il est de plus en plus visible, notamment dans les Écrins. C'est par exemple le cas dans le Champsaur et le Valgaudemar, où une quarantaine d'observations est réalisée chaque année. Les rapaces repèreraient-ils le secteur pour une future nidification comme dans l'Oisans ? Il ne reste plus qu'à croiser les doigts !

Du nouveau à Prapic

Les habitués du hameau champsaurois n'auront pas manqué les changements sur la place de l'église. Dernière réalisation après le pavage de la place et la suppression des places de parking : un nouveau point d'accueil partagé par l'office de tourisme et le Parc national qui ouvrira ses portes pour l'été 2022.

OISANS - VALBONNAIS

Effort collectif sur les sentiers de Valsenestre

Cap sur le Valbonnais pour les ouvriers sentiers du Parc national ! Le 15 juin, la trentaine d'agents chargés de l'entretien des sentiers aux 4 coins des Écrins se retrouveront à Valjouffrey, au hameau de Valsenestre, pour un chantier collectif. Reprofilage d'itinéraires, retraçage de sentiers, sécurisation de combes, construction de petits ouvrages en pierre... : la journée permettra de partager métiers et savoir-faire, de former les nouveaux collègues... et bien sûr de donner un gros coup de neuf au réseau de sentiers !

Mieux protéger les sites (très) fréquentés

Concilier accueil du public et conservation de la nature : c'est tout l'objet des réflexions menées par les acteurs du tourisme de l'Oisans depuis le printemps 2021. En ligne de mire, les sites phares du territoire (lac Lauvitel, plateau du Taillefer, plateau d'Emparis, vallée du Vénéon...) soumis à une forte fréquentation en été voire à des conflits d'usage. Face à cette problématique, 2 réponses sont mises en place ou renouvelées cette année : une promotion adaptée de ces sites, plus axée sur la sensibilisation du public, et la présence



sur le terrain d'agents de la communauté de communes et du Parc national chargés d'expliquer aux visiteurs, en particulier aux randonneurs néophytes, les bons usages en montagne.

Appel à témoin : le grand-duc d'Europe se cache en Oisans !

Malgré ses 1,70 m d'envergure qui en font le plus grand rapace nocturne du monde, le grand-duc reste difficilement détectable et sa répartition en Oisans est peu connue. Pourtant l'espèce est bien là ! Le 19 août 2021 au hameau des Sables (Bourg d'Oisans), un juvénile a été trouvé blessé et conduit au centre de soins le Tichodrome. Aussi, si vous avez connaissance de sites colonisés par l'espèce ou si vous croisez cet oiseau lors d'une sortie nocturne, n'hésitez pas à contacter les gardes du Parc national. Ces témoignages précieux nous aideront à mieux connaître ce grand, mais néanmoins discret, hibou !

Le faucon pèlerin reprend du terrain en Oisans

Le 11 mai 1986, les gardes du Parc national observèrent pour la première fois un faucon pèlerin dans la plaine du Bourg-d'Oisans. Aujourd'hui, ce sont 5 couples qui nichent en Oisans, entre le Bourg-d'Oisans, la basse vallée de la Romanche et Venosc. Les oiseaux adultes peuvent être observés dès le mois de février mais il est exceptionnel

d'en voir en plein cœur de l'hiver. Et pourtant... Odile Proal, une habitante des Deux-Alpes, aperçoit en début d'année 2021 un rapace au sol, ailes écartées. Il s'agit d'un faucon pèlerin adulte venant d'attraper une pie bavarde. Le cliché est pris depuis son balcon tandis que l'oiseau protège sa proie sur une route... en pleine station de ski !

Les temps forts de l'été



JUSQU'AU 14/10

Exposition Plantes qui nourrissent, plantes qui guérissent

En vedette, quelques espèces locales de plantes jadis utilisées pour se guérir et se nourrir.

📍 Maison du Parc de l'Embrunais, Châteauroux-les-Alpes
🕒 9 h - 12 h 30 et 14 h 30 - 18 h

DU 01/06 AU 6/11

Exposition Empreintes paysagères

Une plongée dans les traces plus ou moins visibles que laissent les activités humaines dans les paysages au fil du temps.

📍 Maison du Parc du Valgaudemar
🕒 9 h 30 - 12 h 30 et 15 h - 19 h



DU 15/06 AU 15/09

Exposition Les derniers Vaudois des Alpes

Un retour sur les dures conditions de vie des habitants de Dormillouse à la fin du 19^e siècle et sur leur dernier exil.

📍 Maison du Parc de Vallouise
🕒 10 h - 12 h 30 et 13 h - 18 h 30

JUIN



25/06

Faites du lac !

Journée de lancement de la saison estivale à Serre-Ponçon. Sur le stand du Parc, apprenez-en plus sur les indices laissés par la faune !

📍 Capitainerie de Savines-le-Lac
🕒 10 h - 22 h

25/06

Nuit des refuges

Une soirée spéciale organisée par les gardiens participants ! Le thème en 2022 : les refuges au cœur du développement durable.

📍 Refuges des Hautes-Alpes et de l'Isère



25/06

26/06

Journées de découverte des insectes pollinisateurs sauvages

Pour tout connaître de ces insectes, de leur rôle, de leur mode de vie et de leurs besoins !

📍 Maisons du Parc de Vallouise (25/06) et de Briançon (26/06)
🕒 9 h 30 - 16 h

JUILLET

DU 02/07 AU 03/07

Centenaire du refuge de Font Turbat

Un week-end spécial d'anniversaire ! Rando commentée, sorties escalade, projection-concert, grand banquet...

📍 Refuge de Font Turbat, Valjouxfrey

09/07

10/07

Au fil du GR54, histoires itinérantes

Un spectacle mêlant contes et images pour partager une expérience d'itinérance... et rêver !

📍 Maison du Parc de Vallouise (9/07) et centre d'accueil du Casset (10/07)
🕒 17 h (9/07), 18 h (10/07)



12/07

Coup de filet sur les invertébrés !

Plongez dans le monde méconnu des invertébrés et venez vous initier à l'entomologie !

📍 Espace Morgon, Crots
🕒 10 h

13/07

Nocturne de la mine

Découverte insolite de la mine et des chauves-souris avec un garde du Parc.

📍 Mines d'argent du Fournel, L'Argentière-la-Bessée
🕒 18 h

14/07

Fête de l'amontagnage

Retrouvailles en alpage pour la fête de la transhumance. Rencontre avec les éleveurs et les gardes-moniteurs du Parc.

📍 Les Gourniers
🕒 5 h

15/07

18/07

Festival Partir en livres

Bibliothèque et Parc national s'associent pour proposer des animations aux enfants. Le thème du festival : l'amitié !

📍 Place de Saint-Firmin et maison du Parc du Valgaudemar
🕒 15 h (15/07), 17 h 30 (18/07)

DU 16/07 AU 18/07

Festival du livre et de l'image de montagne

Salon du livre, conférences, projections, expositions. Le 16, remise des prix dont celui du Parc pour le meilleur documentaire/recueil photo/illustré de montagne !

📍 L'Argentière-la-Bessée



17/07

Fête des guides du Vénéon

Stands et animations pour découvrir le métier de guide et la vallée du Vénéon. Bénédiction des cordes et des casques à 11 h !

📍 La Bérarde et Saint-Cristophe-en-Oisans
🕒 9 h 30 - 22 h

31/07

Fête des guides des Écrins

La grande fête des activités de montagne. Sur le stand du Parc, découvrez la faune locale !

📍 Ailefroide
🕒 9 h - 23 h 30

AOÛT



04/08

Handi Nature

Que vous soyez valide ou atteint d'un handicap moteur ou sensoriel, venez vous balader avec des passionnés de nature !

📍 Maison du Parc de Vallouise

DU 19/08 AU 21/08

Festival international de film de montagne

Le plus petit festival est de retour ! Diffusion de films et échanges sur la montagne sous toutes ses formes.

📍 La Bérarde

SEPTEMBRE

DU 10/09 AU 11/09

Foire bio Génépi

De retour après 2 ans d'absence ! Nombreuses animations, marché, stand du Parc, sortie découverte des mares...

📍 Plan d'eau d'Embrun

ET TOUT L'ÉTÉ



Des rendez-vous avec un garde

Chaque semaine, venez retrouver un garde et parler lacs, légendes, glaciers, flore, alpages, chauves-souris, invertébrés...

📍 Dans toutes les vallées des Écrins

Des projections en plein air

Des films documentaires à savourer sous les étoiles ! Suivis d'une discussion avec un agent du Parc.

📍 Ailefroide, la Chapelle-en-Valgaudemar, Crots, Embrun, Prunières...

Des ateliers pour les enfants

Jeux, créations artistiques, contes, sorties plantes sauvages comestibles... : autant d'animations que de prétextes pour découvrir la nature en s'amusant !

📍 Maisons du Parc et points d'information



Pour en savoir plus et connaître tout l'agenda du Parc : www.ecrins-parcnational.fr/programme-animation

Directeur de la publication : Pierre Commenville • Comité de rédaction : Isabelle Miard. Rédaction avec les directeurs et les services du Parc national des Écrins. Ont particulièrement collaboré à ce numéro (textes et images) : C. Albert, J. André, N. Bertrand, M. Bouche, M. Bouvier, C. Calvet, R. Chevalier, D. Combrisson, M. Corail, M. Coulon, C. Coursier, C. Esmieu, E. Icardo, O. Lefrançois, S. Magnolon, T. Maillot, M. Metzinger, P. Navizet, M.G. Nicolas, R. Papet, A. Payelle, P. Saulay, D. Vincent, O. Warluzelle • Photographies : photothèque du Parc national des Écrins, David Aupermann, Thibault Blais, Bertrand Bodin, Mathilda Challet, Floriane Deyse, Patrick Domeyne, P. Masclaux, Jean Raillot • Relecture : Hélène Belmonte • Imprimerie Technic Color • Courriel : info@ecrins-parcnational.fr • Site web : ecrins-parcnational.fr • Édité par le Parc national des Écrins, domaine de Charance, 05000 Gap avec le soutien financier du ministère de la transition écologique • L'écho des écrins n°45 - Juin 2022 - Journal d'information du Parc national des Écrins - 20 000 exemplaires. ISSN 1285-1434.

Les projets abordés dans ce numéro sont réalisés en cofinancement avec :

